



# BOLLETIN GÉNÉRAL

ÉDITION SPÉCIALE - MARTYRES DE EL QUICHÉ  
JUN/2021





## MOTS DE REMERCIEMENT DE LA PART DES MISSIONNAIRES DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Les mots ne suffisent pas, mais ce sont les moyens dont je dispose, et je voudrais exprimer notre gratitude au nom de tous les Missionnaires du Sacré-Cœur qui, dans les 50 pays sur les cinq continents où nous sommes présents, se sont unis à nous au cours de ces derniers jours et surtout aujourd'hui.

Nous remercions le Dieu de la vie qui, en Jésus-Christ, nous a montré le plus grand signe d'amour en donnant sa vie pour ceux qu'il aime. *Au cœur du ciel et au cœur de la terre*, aux ancêtres Quichés, Ixil, Queqchí et Mestizo de cette "terre sacrée" - territoire missionnaire de El Quiché fertilisé par le sang des martyrs.

Nous remercions tous ceux qui ont contribué à faire de cette Béatification une réalité. Il y en a tellement qu'en les citant je risque d'en oublier beaucoup. Mais je ne peux pas ne pas mentionner des personnes comme notre bien-aimé Pape François qui a cru en l'authenticité du martyr de nos frères et sœurs. Mgr Rossolino - Évêque du diocèse d'El Quiché, Joaquín Herrera msc - Postulateur de la cause des martyrs d'El Quiché, Teresa Malagarriga op et Hector del Castillo pbro, membres du tribunal de la Cause. Jean Jules Chassen - Postulateur général MSC. Les religieux d'El Quiché et la Conférence des religieux du Guatemala. Les membres de la Provinces MSC d'Amérique Centrale et du Mexique, ceux de la Province d'Espagne. Et Mgr l'Archevêque Julio Cabrera qui, à mes yeux, a toujours eu un cœur MSC. Le clergé et les laïcs du diocèse de Quiché qui ont préparé et organisé avec tant de dévouement la célébration d'aujourd'hui. Et tant d'autres qui ont travaillé si dur pour cette cause. Merci à vous tous.

Nous remercions les familles de José María, Faustino, Juan Alonso, Rosalío, Miguel, Reyes, Tomás, Nicolás, Domingo et Juanito. Certains d'entre eux sont présents ici et d'autres qui n'ont pas pu venir, mais qui nous rejoignent aujourd'hui depuis l'Espagne.

Les trois religieux Missionnaires du Sacré-Cœur et les sept laïcs qui sont aujourd'hui des Bienheureux Martyrs, sont la voix prophétique qui continue à résonner et à nous appeler à reconnaître la situation qui a été vécue à El Quiché et au Guatemala dans les années 80. Des milliers de frères et de sœurs ont été tués au nom de la justice et de leur foi engagée dans la construction du Royaume de Dieu. C'est tout un système de mort - de génocide - qui a détruit la vie de ces dix nouveaux bienheureux. Ils sont le signe que le Guatemala ne doit plus jamais répéter cette barbarie injuste qui a saigné une nation entière. Malheureusement, des situations de ce genre continuent de se produire dans différentes parties du monde.



Par le service du Supérieur général et du Conseil général, dont deux membres sont venus aujourd'hui - Chris Chaplin d'Australie et Humberto Herniques du Brésil - nous encourageons nos frères MSC à se convaincre que la meilleure façon d'honorer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie, est de rester engagé pour éradiquer les causes qui ont conduit ces 3 Missionnaires du Sacré-Cœur et 7 laïcs et tant d'autres à verser leur sang. Malheureusement, les causes de ces morts demeurent encore ouvertes, des blessures continuent de saigner au Guatemala et dans le monde entier, à cause de la violence, de l'exploitation, de la pauvreté, de l'injustice et de la corruption. Notre *mère la terre* continue d'être violée et détruite. Notre *Maison Commune* a besoin de nous pour que, inspirés par les nouveaux Bienheureux Martyrs de Quiché, nous élevions notre voix et donnions un témoignage prophétique, vivant et cohérent, comme l'ont fait les trois Missionnaires du Sacré-Cœur et les 7 Laïcs, aujourd'hui Bienheureux Martyrs.

Que leur Sang fasse de nous des personnes qui transforment ce système déshumanisant qui continue de détruire la vie au Guatemala et dans le monde entier. Puissent de nouvelles vocations laïques, religieuses, missionnaires et presbytérales germer, sinon en nombre, du moins en qualité, afin que, même si nous sommes peu nombreux, nous puissions réellement créer un écosystème de Vie, de Justice et de Fraternité - de *Fratelli Tuti*-.

Nous, Missionnaires du Sacré-Cœur du monde entier, nous nous unissons au cri pour la vie dans ce diocèse d'El Quiché et dans tous les lieux où la vie crie.

Je conclus en exprimant notre joie qu'un ami cardinal comme vous, Mgr Ramazzini, qui a souffert la persécution et la calomnie de ce système génocidaire et corrompu, ait été choisi par le pape François pour présider la Béatification de ceux qui ont également souffert la persécution et la calomnie. Compte tenu de l'impossibilité pour le cardinal Ramazzini d'être présent, je remercie le nonce de Sa Sainteté au Guatemala de présider cette célébration.

Salutations cordiales à ceux qui nous suivent à travers les réseaux sociaux depuis différentes parties du monde, différentes provinces MSC sur les cinq continents, en particulier ceux d'une paroisse de Manado, en Indonésie, où le bienheureux John Alonso a travaillé pendant trois ans, et qui font une grande célébration. Un salut particulier à tant de personnes originaires de Quiché qui ont suivi cette transmission dans d'autres parties du monde.

Merci à tous pour la merveilleuse lumière prophétique qu'est cette célébration.

| Mario Abzalón A. Tovar, MSC  
Supérieur général



**GRUPE DU MSC PRÉSENT**



## PÈLERINAGE À QUICHÉ

**Mercredi 14 avril:** Les Pères Jean Jules Chassem, Humberto Henriques et moi-même avons quitté Rome pour un pèlerinage sur les lieux d'El Quiché, au Guatemala, où le Père Juan Alonso MSC et ses compagnons ont été tués au Guatemala en 1980-1981.

Notre confrère guatémaltèque, le P. Willy Mendez, a été notre hôte et notre guide pendant 10 jours. Notre groupe comprenait les Pères Paco Blanco (Provincial), Manuel Barahona, Secundino Varela, et M. Jarvier Trapero (Bureau des communications), tous membres de la Province d'Espagne. Ces hommes connaissaient personnellement nos martyrs, tandis que le P. Varela, maintenant âgé de 80 ans, avait exercé son ministère dans certains de ces lieux.

**Vendredi 16 avril:** En quittant Guatemala City, nous avons roulé pendant trois heures jusqu'à la commune de Joyabaj. Nous avons traversé des marchés au milieu de colonnades de bâtiments remplis de fleurs et de fruits étonnants de toutes les couleurs, magnifiés par la couleur et la texture des vêtements traditionnels mayas. À Joyabaj, nous nous sommes arrêtés à l'église de Santa Maria di

Assuncion, où le père Faustino Villanueva MSC avait vécu et exercé son ministère parmi la population indigène maya appelée Quiché (dit Ki-chè).

Un groupe paramilitaire avait décidé d'en finir avec lui. Ils avaient peur de sa sensibilisation à la dignité humaine et de l'éducation catéchétique qu'il développait sur la base de l'Évangile et de ce que cela signifiait pour leurs intérêts économiques. On l'avertit de partir au plus vite, mais il avait écrit à sa mère : "Nous ne pouvons pas laisser le peuple à l'abandon... les événements que nous vivons ne cessent de nous inquiéter et de nous effrayer." Un mois auparavant seulement, Faustino avait porté sur ses épaules le cercueil de son confrère, le père José María Gran MSC. En se rendant au cimetière de Chichicastenango, il avait demandé : "Qui sera le prochain ?".

Je me tenais dans une petite pièce qu'il utilisait pour entendre les confessions. "C'est là qu'il a été tué", notre guide a désigné une chaise. Un sentiment d'horreur et de tristesse m'a envahi. Des hommes étaient venus voir Faustino. Quelques minutes plus tard, un coup de feu a retenti et les hommes se sont enfuis en moto. Le tir lui a brisé le visage. C'était le 10 juillet 1980. La moto a été vue plus tard dans les casernes de l'armée à Santa Cruz del Quiché. Il était âgé de 49 ans, tué après une vie donnée aux habitants de Quiché.

Nous avons célébré la messe ensemble à l'autel principal, à côté d'un nouvel autel latéral où sont exposés les restes du père Faustino. Les restes de nos trois confrères ont été retrouvés lors d'exhumations médico-légales qui ont aidé le Bureau des droits de l'homme dirigé par l'Église et le projet de récupération de la mémoire historique.

Nous avons voyagé pendant 20 minutes sur la route sinueuse des montagnes jusqu'à la commune de Zacualpa. Nous nous sommes rendus à l'église et au monastère d'Espiritu Santo et sur la place de la ville, juste au moment où les étalages du marché fermaient. Les espagnols de notre groupe ont commenté la façon dont un MSC a reconstruit cette église après le tremblement de terre de 1976.





Nous avons été accueillis à une porte latérale par une femme guatémaltèque quiché. Les sœurs et les prêtres franciscains qui y vivent nous ont accueillis à l'intérieur de l'enceinte. Dans l'église, la femme quiché nous a fait prier dans sa langue maternelle puis en espagnol. Elle a raconté les atrocités infligées au peuple d'El Quiché par le régime militaire pendant la guerre des années 1980. Elle nous a parlé tout en nous conduisant pendant 2 heures à travers les bâtiments de l'église et du monastère, nous expliquant comment les bâtiments ont été confisqués par les militaires et utilisés pour l'emprisonnement, la torture et l'exécution. Une petite pièce, que j'ai trouvée particulièrement bouleversante, est aujourd'hui devenue une chapelle, mais a été utilisée comme chambre de torture et porte encore les taches de sang et des souvenirs violents sur ses murs. Le régime a été accusé de génocide par les Nations Unies après la publication de nombreuses preuves fournies par le rapport sur les droits de l'homme. Je ne raconterai pas ces histoires ici, car ce sont des actes de cruauté incompréhensibles qui donnent la nausée.

**Samedi 17 avril:** Le matin, nous avons célébré la messe dans la chapelle de Juanito Barrera Mendez, 12 ans, le plus jeune des dix martyrs de Quiché. Sa dépouille a été exposée dans la chapelle et ses vêtements ont été conservés comme reliques d'un enfant catéchiste courageux qui a souffert atrocement aux mains des soldats avant d'être tué. Les Franciscains, hommes et femmes, qui vivent dans ce sanctuaire des victimes torturées, conservent cette histoire avec une sérénité et une paix étonnantes.

Nous avons poursuivi notre route vers la capitale provinciale, Santa Cruz del Quiché, et avons rendu visite à l'évêque, Mgr Rosolino Bianchetti. Dans la cathédrale, nous avons vu des artisans locaux préparer de magnifiques bois sculptés pour une chapelle commémorative de certains des martyrs quichés.

Nous avons poursuivi notre voyage vers Sacapulas et nous nous sommes rendus à l'église située au centre de la ville, à nouveau entourée de marchés colorés. Dans cette église se trouvait un mémorial pour Miguel, un catéchiste laïc, et un autre

pour les 10 martyrs. De l'autre côté du marché se trouvait la maison du prêtre, où la dépouille de Miguel était exposée avec respect, ainsi qu'une petite chapelle où nous pouvions prier sur sa vie et trouver une certaine compréhension de sa mort. On m'a donné un sage conseil, à savoir que la seule façon de comprendre tout cela était de vivre avec. D'une certaine façon, c'est Dieu qui détient tout ça, et les gens ont confiance en lui.

Nous avons continué à rouler, à travers les montagnes de Quiché - haut, haut, haut, et haut. Les virages étaient très serrés avec les pentes les plus raides que j'ai jamais vues. Tard dans la soirée, nous nous sommes arrêtés pour la nuit dans un village appelé Nebaj. En 1982, dans ces montagnes reculées, où les militaires ont classé les plus isolées comme étant plus accessibles aux guérilleros, ils ont classé de nombreuses communautés comme étant "rouges" (communistes) et les ont pris pour cible pour les anéantir. Les villages autour de Nebaj en faisaient partie.

**Dimanche 18 avril:** Après 40 minutes de route depuis Nebaj, nous sommes arrivés à Chajul et à l'église San Gaspar. Autrefois c'était une paroisse MSC et la maison du Père Jose Maria Gran msc, c'est près d'ici que lui et deux sacristains, Tomás Ramírez et son cadet Domingo del Barrio Batz, ont été abattus par des militaires. Jose Maria Gran et Domingo ont été tués dans une embuscade tendue par des soldats alors qu'ils revenaient à cheval de la célébration de la messe dans le village voisin de Chel. Domingo a dit à Gran : "Ne viens pas avec moi, les militaires vont me tuer". Gran a répondu : "Alors nous mourrons ensemble". Après la messe avec la paroisse, nous avons parcouru 9 km sur la route où ils ont été abattus. Une chapelle a été construite sur le bord de la route où les soldats les attendaient pour les tuer. C'est juste une route de gravier comme une autre. À notre retour, le prêtre de la paroisse, le père Santiago, nous a montré l'endroit où, juste devant l'église, le sacristain Tomás, plus âgé, a été abattu en plein jour. En ces deux lieux, je me suis senti submergé par l'émotion et confronté à une violence aussi insolente.





Lieu du martyre de Juan Alonso



Lieu du martyre de Faustino Villanueva



Lieu du martyre de Jose Maria Gran Cirera

Nous avons quitté Chajul pour Uspantan, une longue route à travers Nebaj et en direction de l'est par des routes montagneuses sinueuses et escarpées. A environ 12 km avant le canton d'Uspantan, après enquête auprès des habitants, nous avons trouvé l'endroit où le Père Juan Alonso msc a été assassiné. Nous avons quitté la route et descendu un sentier étroit à travers des plantations de haricots verts, de maïs et de café jusqu'à une simple croix commémorative. En dessous, se trouve un rebord rocheux sur lequel il a été forcé de s'accroupir. Il avait déjà reçu une balle dans la main sur la route, à quelques centaines de mètres de là, près d'un terrain de football, et c'est là qu'il a appelé une femme pour lui demander un verre d'eau. Ils l'ont poussé à travers la brousse escarpée jusqu'à ce qu'ils arrivent à la corniche rocheuse, et là, ils lui ont tiré une balle dans le côté de la tête. Plusieurs personnes en ont été témoins et ont appelé l'évêque. Ils sont venus et ont enlevé le corps de Juan Alonso. J'ai été profondément bouleversé de me trouver à l'endroit où cet homme avait perdu la vie, et



nous sommes restés longtemps en silence en prière devant la croix qui rappelle son martyre.

**Lundi 19 avril:** Nous avons quitté Uspantan tôt dans un van 4x4 et avec un chauffeur local expérimenté. La route de montagne présentait tout à la fois des pentes abruptes effrayantes et des vallées majestueuses. La route était en construction, et il avait plu toute la nuit. Juan Alonso avait fait ce trajet à cheval.

Nous sommes arrivés à Lancetillo La Parroquia, où Juan Alonso a établi la paroisse. C'était avant que le diocèse ne retire tous les prêtres et les religieux parce que c'était devenu si dangereux. Nos confrères, Gran, Villanueva, et Alonso, ont dit qu'ils ne pouvaient pas laisser les gens en ce temps d'épreuve et ils sont revenus en sachant que cela pouvait leur coûter la vie. Je suis resté immobile en prière, secouant la tête devant l'absurdité de la violence, tandis que je contemplais avec admiration et regret les restes du corps de Juan Alonso et ses vêtements, apportés à Lancetillo pour demeurer avec les gens qu'il aimait et qui l'aimaient. Nous avons célébré une messe très joyeuse dans une église remplie de son peuple.

De retour à Uspantan, nous nous sommes rendus à l'église où les reliques d'un autre martyr étaient soigneusement conservées dans un reliquaire. Le catéchiste Reyes Us Hernandez est également au nombre des personnes qui ont été enlevées et tuées.

**Mardi 20 avril:** D'Uspantan, nous sommes allés rencontrer la femme qui était présente lorsque Juan Alonso a été enlevé. Elle nous a dit qu'il était sur sa moto et qu'il revenait du ministère vers Uspantan quand ils ont tiré sur lui pour le faire descendre de sa moto et l'ont blessé à la main. Quand il l'a vue, il lui a demandé de l'eau à boire, mais les soldats lui ont ordonné de ne pas lui en donner. Son mari a également été témoin de la fusillade, alors qu'il se trouvait sur le terrain de football voisin. Écouter un témoin vivant raconter l'histoire nous l'a rendue très présente. Cette femme avait beaucoup de respect pour Alonso.

D'autres personnes ont également parlé en bien de nos trois confrères MSC. A Chichicastenango, nous avons rencontré des sœurs

dominicaines qui les connaissaient personnellement. L'une d'entre elles a dit de Juan Alonso : "Il vivait une vie simple, il avait les pieds sur terre et était très priant, priant souvent son chapelet ou lisant son bréviaire alors qu'il se déplaçait à cheval. Elle parle de lui comme d'un homme très aimant, et dit que José Maria Gran et Faustino Villanueva étaient des hommes de paix.

**Mercredi 21 avril:** Nous avons continué notre pèlerinage de Chichicastenango à Sololá, et Panajachel et nous sommes revenus à Santa Cruz del Quiché. Cela nous a donné le temps de nous préparer pour la cérémonie.

**Vendredi 23 avril:** La cérémonie de béatification du P. Juan Alonso MSC et de ses 9 compagnons à Santa Cruz del Quiché, a eu lieu sur les terrains de jeu du Collège des Sœurs Dominicaines. Ceux qui ont préparé la cérémonie avaient disposé plus de 8000 chaises, toutes espacées les unes des autres. À chaque entrée et dans chaque pièce, il y avait quelqu'un pour vous asperger les mains de gel désinfectant. J'ai été rappelé à la pandémie actuelle ! Je n'ai jamais été aussi désinfecté ! Nous avons revêtu des étoles rouges spéciales. C'était merveilleux de se retrouver avec tant de MSC venus du monde latin et d'ailleurs, pour célébrer un moment aussi important de notre histoire.

Je ne vais pas m'attarder à décrire la cérémonie. Vous pouvez la regarder en ligne. Je dirai simplement qu'à certains moments, j'ai été profondément ému et que j'ai eu les larmes aux yeux. La semaine de pèlerinage s'est achevée en beauté. Nos trois confrères, et leurs compagnons, et les nombreuses personnes à travers le Guatemala, dont la souffrance est absolument condamnable, restent dans mes pensées, et les vies qui ont été données par amour offrent le témoignage puissant d'une force plus grande que la mort elle-même.

| *Chris Chaplin, MSC*  
*Conseiller général*



## QUICHÉ, TERRE DE COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

J'ai eu la chance, l'immense chance, de voyager à El Quiché. Cette région est appelée le "pays des martyrs". Je dois avouer que, dans une large mesure, c'est la vision que j'avais avant d'y venir. Après avoir lu plusieurs livres sur nos bienheureux martyrs, regardé quelques vidéos sur la persécution et la torture, m'être imprégné des circonstances qui ont conduit à la persécution de l'Église catholique, avoir écouté comment la déraison a officialisé la tentative d'extermination des autochtones, il est logique, venant de 9 000 kilomètres, que j'ai eu une image de souffrance et de douleur, de martyr, qui a imprégné tout ce que je pouvais imaginer.

J'en suis resté aux faits. Je n'ai pas été capable de voir plus loin. Il m'était difficile de comprendre pourquoi ils agissaient comme nos MSC et nos laïcs. Pourquoi ne partaient-ils pas ? Pourquoi restaient-ils dans leur communauté ? J'ai réalisé que cette question contient, en elle-même, la réponse. Parce qu'ils étaient une communauté.

Les MSC à cause de la "mission partagée" et les laïcs parce que tout ce qu'ils faisaient était un service. Quand on parle aux habitants de Quiché, ils font tous référence à la Communauté. Sinon, comment comprendre que l'un d'entre eux ait été tué parce qu'il ne voulait pas remettre les clés de l'église à l'armée? Parce que c'était l'église de sa communauté. Comment est-il possible qu'il ait pris le risque de porter le Saint-Sacrement camouflé parmi les tortillas, alors que, à coup sûr, il aurait été tué s'ils l'avaient découvert ? Parce qu'il ne pouvait pas quitter sa communauté sans communion.

Mais ils ne sont pas une communauté civile, ils sont une communauté chrétienne. La force, l'union qui maintient le groupe ensemble vient d'une confiance totale dans le Christ. Ils sont convaincus qu'Il est le chemin à suivre.

L'action catholique rurale est désormais aussi une philosophie de vie. Le Christ, au centre, est le moteur d'une communauté chrétienne unie dans la foi et dans l'entraide. Pour moi, El Quiché est maintenant "Terre de communauté chrétienne".

| Javier Trapero, MSC  
Responsble de comunicaci3n de la Provincia de  
Espa1a







**« Que leur Sang fasse de nous des personnes qui transforment ce système déshumanisant qui continue de détruire la vie au Guatemala et dans le monde entier. »** >> (Pe. Abzalón)



## MES IMPRESSIONS À PROPOS DU PÈLERINAGE AU GUATEMALA

Je croyais mieux connaître le Bienheureux de Dieu José Maria Gran Cirera et ses neuf compagnons à travers mes lectures qui m'ont aidé à rédiger l'ébauche du Décret sur le martyr, ou encore à proposer un texte pour le Bref Apostolique de la Béatification, c'est-à-dire le texte sur parchemin qui atteste qu'un fait important s'est déroulé dans la vie de l'Eglise, à travers le rite de la béatification de ces Vénérables Serviteurs de Dieu. Au terme de notre séjour au Guatemala, je peux dire qu'il y a un écart

entre la connaissance livresque des personnes et la connaissance pratique, à savoir, la visite des milieux de vie de ces hommes de Dieu ou encore l'audition des personnes qui les ont connus et ont travaillé avec eux. 29 mai 2013 en présence de cinq confrères MSC. Ce même jour, le Postulateur déposera la demande d'étude de la validité des Actes de l'Enquête diocésaine. Après l'exigence d'une enquête complémentaire effectuée au Guatemala par le Père Joaquín Herrera, la CCS émettra alors le Décret de la reconnaissance des Actes le 17 novembre 2014. Sous la direction de deux officiels de la CCS, le P. Joaquín Herrera rédigera la Positio et la présentera le 1er février 2018. Le 11 juin 2019, le Congrès

*(...) Nous avons rencontré des personnes encore émues à cause de ces persécutions. C'est avec peine que les témoins de visu en parlent.*

entre la connaissance livresque des personnes et la connaissance pratique, à savoir, la visite des milieux de vie de ces hommes de Dieu ou encore l'audition des personnes qui les ont connus et ont travaillé avec eux.

Ouvrons une parenthèse pour parler de la phase romaine de cette cause de béatification. On entend souvent certains se plaindre, tant pour la durée d'une cause envoyée à Rome que pour les taxes à payer. L'évolution de la présente cause déjoue un peu les pronostics et nous montre que parfois, à ce sujet, nos pensées ne sont que des opinions hâtives et préconçues loin de la vérité.

Informé le 8 mai 2013 de l'arrivée des Actes de l'Enquête diocésaine dans les locaux de la Congrégation pour les Causes des Saints (CCS), le Postulateur adresse au Préfet de ce Dicastère la demande d'Ouverture des Actes qui sera effective le

particulier de neuf Conseillers de la CCS tiendra une assise pour discuter de la cause et donner son jugement. Au terme de leur débat, tous les Conseillers théologiens donnèrent un vote positif (9/9). La cause fut alors transmise au Congrès ordinaire des Cardinaux et des évêques de la CCS qui donnera à son tour un avis positif. Finalement, le Saint Père François reconnaîtra le martyr de ces Vénérables Serviteurs de Dieu le 23 janvier 2020 et ordonnera au Préfet de la CCS d'apposer sa signature sur le Décret de reconnaissance du martyr.

Au niveau des taxes à payer, il faut dire, qu'en dehors des taxes liées à l'impression qui ne relèvent pas de la CCS, pour une cause, la totalité des taxes à payer, de l'ouverture de la phase romaine à la célébration du rite de béatification s'élève à 17000 €. A cause de demandes d'exemption





introduites par Mgr Rossolino Bianchetti, évêque de Quiché au Guatemala, nous avons été dispensés de payer au moins 15000€. Il est vrai qu'il n'y a pas d'affiche à la CCS qui parle de la possibilité de demander des exemptions, mais il revient au Postulateur d'en informer l'Acteur de la cause sur cette éventualité. C'est aussi ce qui avait été fait pour la cause de béatification du Vénérable Samuel Benedict Daswa.

Nous avons rencontré des personnes encore émues à cause de ces persécutions. C'est avec peine que les témoins de visu en parlent. Et quand ils en parlent, on les sent encore marqués par la violence dont les martyrs furent l'objet. J'ai eu l'impression que la population de Quiché se transmettait cette histoire de persécution de génération en génération, si bien que même les plus jeunes en sont informés. A cause de l'horreur, tous préfèrent se taire, garder le silence, mais derrière ce calme apparent, il y a une haine contre l'opresseur d'hier qui n'a pas encore fait la vérité sur tout ce qui s'est passé, qui n'a pas

jusqu'ici reconnu sa part de responsabilité sur ce passé désastreux et horrible. Oui, à mon avis, la vérité devra un jour ou l'autre être faite ; c'est le seul moyen susceptible d'aider ce peuple, hier opprimé, à faire son deuil, à sortir de son silence.

A une religieuse qui a bien connu nos trois confrères, j'ai demandé de dire quelque chose sur chacun de ces trois bienheureux et voici sa réponse :

« José Maria Gran était le plus jeune ; il était plein de force et aimait le travail manuel. Juan Alonso était l'homme du peuple, toujours proche des paroissiens. Faustino Villanueva était l'homme de la paix. Il la recherchait coûte que coûte ».

Notre monde a besoin des hommes et des femmes ayant ces qualités. Puisse le Seigneur nous aider à imiter ces bienheureux.

| Jean Jules Chassem, MSC  
(Procureur et postulateur général)

## MARTYRS D'EL QUICHÉ, SEMENCES DE NOUVEAUX CHRÉTIENS !

La valeur spirituelle du martyr est éternelle. Le martyr est quelqu'un qui a imité de manière parfaite le mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur. Clément d'Alexandrie appelait déjà le martyr la perfection, non pas parce qu'il est la fin de la vie, mais parce qu'en lui se manifeste la charité parfaite.

En faisant le pèlerinage sur les chemins de nos martyrs d'El Quiché, j'ai pu constater la sainteté et la charité avec lesquelles nos martyrs ont vécu sur ces terres. Des hommes simples, des missionnaires dévoués et, surtout, capables de résister aux accommodements sociaux et à la contamination par le pouvoir, qui corrompt toujours.

C'est avant tout du cœur de Dieu et dans un contexte de profonde injustice que naît un martyr. Quelqu'un qui se dresse volontairement contre une société perçue comme corruptrice et éloignée de l'idéal évangélique. Des hommes et des femmes qui se consacrent au service de Dieu, au "seul nécessaire", et affrontent le système qui tue surtout les plus pauvres. Ils rendent l'Eglise féconde par leur témoignage et se battent pour un peuple qui risque de subir encore plus le poids de la main des "puissants" de ce monde.

La dictature militaire qui s'est répandue dans presque tous les pays d'Amérique latine entre les années 50 et les années 90, a donné naissance à une Église persécutée et prophétique dans diverses parties de ce continent rouge. Le courage de ne pas s'aligner sur les puissants, dont l'obsession était de supprimer les droits des plus pauvres et de favoriser les plus riches, a donné la force à un secteur de l'Église de se dresser contre toute cette injustice qui avait pour pratique le terrorisme d'État. José Maria Gran, Juan Alonso, Faustino Villanueva sont arrivés au Guatemala dans ce contexte et ont dû se placer d'un côté et choisir le côté du peuple de Dieu sans défense.

L'une des conséquences de l'adoption d'une position radicale dans ce type de contexte est la persécution et la mort. Un martyr est une personne qui meurt pour défendre la foi. Dans ce contexte d'El Quiché et dans beaucoup d'autres, défendre la foi signifie défendre les droits de l'homme. La foi ne peut être constituée uniquement d'écrits, de doctrines et de traditions. Elle se traduit par des actes, car sinon elle est morte (Jc 2,26).





En parcourant les communautés par lesquelles nos missionnaires sont passés, leurs témoignages y sont encore bien vivants. Il est facile de rencontrer des personnes qui peuvent témoigner que nos confrères, pendant le temps où ils étaient là, ont recherché la paix, la justice, la vie et le bien dans tout ce qu'ils faisaient. Ils ont été capables de bâtir des communautés qui incarnaient les pensées, les sentiments et les paroles de Jésus. Mais au-delà de tout cela, nos martyrs ont été capables de croire aux pauvres, aux paysans, et à leur cause. Ils auraient pu continuer à célébrer leurs messes sans s'impliquer

La célébration de ce 23 avril restera dans ma mémoire. Au moment où les reliques des martyrs ont été présentées, accompagnées d'une danse typique exécutée par les gens du pays, portant des couleurs sur leurs vêtements et sur leurs âmes, quelques larmes ont coulé de mes yeux. J'ai compris à ce moment-là que leur lutte n'était pas vaine et ne le sera pas. J'ai compris qu'il ne nous est pas permis, en vertu de notre vocation chrétienne, de cesser de nous indigner devant toute forme de mort injuste. J'ai compris qu'on ne pouvait rester indifférent lorsqu'il s'agit de choisir entre l'opprimé et l'opresseur.

*« Tout comme le grain qui tombe en terre et meurt pour porter du fruit, nos martyrs bénis sont tombés assassinés en terre et sont devenus la "semence de nouveaux chrétiens." »*

dans la cause de ces personnes. Mais ce n'est pas possible quand on donne sa vie à une mission.

En chemin, nous avons entendu des histoires difficiles sur les milliers de victimes assassinées par l'armée. Des personnes innocentes, tuées avec la plus grande cruauté. Des histoires vraies qui, aujourd'hui encore, suscitent notre indignation et nous amènent à nous demander : tout cela était-il bien nécessaire ? Jusqu'où va le mal humain ?

Mais comme nous sommes des hommes et des femmes d'espérance, nous ne pouvons pas rester emprisonnés dans la terreur des méchants, mais plutôt lever notre regard vers le courage des bons. C'est pourquoi la mémoire de nos martyrs est si importante pour ce peuple et pour chacun d'entre nous qui ne se lasse pas non plus de lutter pour les droits des personnes à l'heure actuelle et dans les temps à venir. Nous savons que ceux qui s'engagent dans une foi incarnée ne ferment les yeux sur aucune forme d'injustice. Et il y en a tant qui se produisent aujourd'hui.

Les musiques, les danses et les couleurs de cette messe ont contribué à atténuer un peu la douleur et à adoucir la noirceur de l'injustice commise à leur égard. La couleur que ces peuples indigènes portent est leur drapeau de résistance à la pauvreté qui tue et au système d'oppression et de négation de toute dignité humaine. Un peuple à l'identité colorée qui vit une réalité grise.

Sur l'autel, les décorations de maïs qui portent dans leurs épis des graines d'espoir. Bénir les graines avant de les semer est un rituel typique pour le peuple indigène d'El Quiché. On sème les graines bénies dans l'espérance d'une récolte fructueuse, afin d'avoir de quoi manger, de quoi vendre, de quoi échanger et de quoi survivre. Ces mêmes graines sont aussi devenues un symbole de nos martyrs. Tout comme le grain qui tombe en terre et meurt pour porter du fruit, nos martyrs bénis sont tombés assassinés en terre et sont devenus la "semence de nouveaux chrétiens".

| Humberto Henriques, MSC  
(Conseiller général)





« Nous remercions le Dieu de la vie qui, en Jésus-Christ, nous a montré le plus grand signe d'amour en donnant sa vie pour ceux qu'il aime. *Au cœur du ciel et au cœur de la terre, aux ancêtres Quichés, Ixil, Queqchí et Mestizo de cette "terre sacrée"» (Pe.. Abzalón)*



**Missionnaires du Sacré-Coeur**  
Maison Générale: Via Asmara, 11 - 00199 - Roma - Italia  
E-mail: [communications@msc-chevalier.org](mailto:communications@msc-chevalier.org)



**CORRECTIONS FRANÇAISE:** Raymond Lievre, MSC (Province française)  
**PHOTOS:** Javier Trapero

